

#010/03/2022

KANU

s'accepter et découvrir

KANU LEAD

Rosalie TOGBONON
Kadhy KONE
Ada YAYA BOCOUM
Pégy OUEDRAOGO

AUTOUR DU CAFÉ

ENTRETIEN AVEC
Fadima KAMBOU,
initiatrice du
programme GO PAGA

LA GRANDE INTERVIEW

MARIAME D. DIABY

ENTREPRENEURE / CEO

« LES FEMMES ONT UNE CAPACITÉ DE
RÉSILIENCE ET D'INVESTISSEMENT PERSONNEL... »

KANU

s'accepter et découvrir



adoptez-le comme votre canal de visibilité



[+226] 62327777 / 74936240

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITE

SOMMAIRE

#010-MARS 2022

EDITORIAL	PAGE 05
GRANDE INTERVIEW	PAGE 07
KANU LEAD	PAGE 11
DISCOURS	PAGE 25
AUTOUR DU CAFÉ	PAGE 26
TRIBUNE	PAGE 30



➤ SERVICE COMMERCIAL

CONTACTS: +226 74 93 62 40 / 74 69 55 55

ATTACHÉ COMMERCIAL : OUATTARA AFOUSSATOU
CONTACTS: +226 74 09 43 45/ 60 15 58 10

➤ ÉDITORIAL TEAM

DIRECTEUR DE PUBLICATION CYPRIEN KOBOUDE
CONSEILLER ÉDITORIAL JOËL TOKPONOU / COORDINATRICE DE LA RÉDACTION HARMONIE KABORE /
DIRECTION ARTISTIQUE CSK CONSEILS

ADRESSE

www.cskconseils.com / 25375026 - 74936240 /
cskconseils@gmail.com



KONTA

UNE PLATEFORME INNOVANTE
DE GESTION DE VOTRE ENTREPRISE
BIENTÔT TÉLÉCHARGEABLE
CHEZ VOUS !

VOTRE PLATEFORME **KONTA** VOUS PERMET D'ASSURER

- LE CHARGEMENT & SUIVI
- LE SUIVI D'ACTIVITÉ & PERFORMANCE
- LE SUIVI D'ACTIVITÉ & PERFORMANCE
- LA COLLABORATION & COMMUNICATION
- LA COMPTABILITÉ
- LA GESTION & SUIVI DES PAIEMENTS
- LE REPORTING & DÉCISIONS.

Konta, la plateforme qui simplifie la gestion comptable et administrative de votre entreprise.

CONTACT AU BURKINA-FASO:  (+226) 74 93 62 40

AU-DELA DES PAILLES ET DES PAGNES ...



Cyprien KOBODE

Le 8 mars de chaque année, le monde célèbre la Journée internationale de la femme. Cette journée nous offre l'occasion de reconnaître les accomplissements des femmes du monde entier et de faire le point sur les avancées que nous avons enregistrées vers l'égalité des genres et sur les défis que nous devons encore relever. Ce numéro de votre magazine est dédié à la journée internationale de la femme.

Selon le système des Nations Unies, le thème de cette année, à savoir « L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable », a été choisi en reconnaissance de la contribution des femmes et des filles du monde entier qui mènent l'offensive en ce qui concerne l'adaptation et la réponse aux changements climatiques et leur atténuation, en vue de la construction d'un avenir plus durable.

Le thème retenu pour l'édition de cette année est plus que jamais d'actualité, surtout en ce moment où les changements climatiques se manifestent, notamment par une augmentation des températures, une élévation du niveau de la mer, une modification du régime de précipitations et des conditions météorologiques extrêmes plus fréquentes et plus sévères. Couplées aux effets de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19), ces conditions ont des répercussions directes sur les principaux déterminants de la santé, car elles affectent la qualité de l'air et de l'eau, ainsi que la sécurité alimentaire, l'habitat et les établissements humains.

Selon l'organisation mondiale de la santé, les femmes et les filles sont plus sensibles aux changements climatiques,

surtout celles qui vivent dans des zones rurales, pauvres, éloignées et vulnérables dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, y compris les petits États insulaires en développement. Du fait de leur genre, les femmes et les filles supportent un fardeau disproportionné des effets néfastes des changements climatiques dans les rôles qu'elles jouent sur le plan social comme en matière de procréation.

Si les thématiques sont tout aussi riches qu'intéressantes, la nature festive que prend de plus en plus la célébration de cette journée sous les tropiques laissent pantois.

En lieu et place des sessions de bilans et de discussions sur les différents programmes implémentés en faveur de l'égalité des genres et surtout pour l'épanouissement de la femme africaine, on assiste à des fêtes caractérisées par des exhibitions de corps de dames drapées dans des pagnes spécialement imprimés pour la circonstance. Au soir de la journée, les hectolitres d'éthanol avalé ne permettent plus aux corps de se reposer pour bien reprendre les activités le lendemain.

Les gouvernants et les organisations intervenant dans la préparation des activités de cette journée doivent éviter de nous offrir une journée des pailles et des pagnes.

Une femme épanouie est une garantie d'une société plus juste et apaisée.

FIBREZ! COMME JAMAIS !



  **25 32 73 06**

(COUT D'UNE COMMUNICATION LOCALE
SELON VOTRE OPERATEUR FIXE OU MOBILE)



CANALBOX BURKINA FASO

www.jeveuxmafibres.bf

CANALBOX

MARIAME D. DIABY

ENTREPRENEURE / CEO

« LES FEMMES ONT UNE CAPACITÉ DE RÉSILIENCE ET D'INVESTISSEMENT PERSONNEL... »

Elle fait partie du cercle très restreint des « Wonder Women » du monde de l'entrepreneuriat féminin. Sa devise, « Ne jamais baisser les bras et toujours donner le meilleur de soi-même ». Son armoire à trophée est pleine de distinctions et de reconnaissances. Pour beaucoup de ses proches, elle incarne le leadership au féminin. Dans cet entretien que Mariame D. Diaby a bien voulu nous accorder, elle partage avec nous, ses expériences dans l'entrepreneuriat. Lisez plutôt !



Que peut-on retenir de votre parcours dans le milieu des affaires ?

L'image d'une femme qui à partir d'une forte conviction combinée à une volonté inébranlable s'est battue pour y arriver avec un peu de chance.

Est-il facile d'être femme d'affaires dans le contexte africain ?

Pas du tout ! Il faut se battre deux fois plus qu'un homme pour prouver que nous ne lâcherons pas à la première difficulté. Vous vous retrouvez à vous battre contre vos concurrents mâles, mais aussi à vous battre contre des préjugés qui ne vous font guère de cadeau. Je dirai en un mot il faut se préparer un mental d'acier.

Pour arriver là où vous en êtes aujourd'hui, vous avez certainement mené plusieurs combats. Lesquels vous ont le plus marquée ?

Dans les affaires, le plus grand des combats c'est la persévérance dans l'effort. C'est surtout conduire ton business sans attendre de l'aide.

Durant votre parcours, académique ou professionnel, quel a été votre plus gros challenge ?

Ne jamais baisser les bras ! Et se dire que je peux y arriver.

En Afrique, vous êtes souvent citée comme une référence. Vous avez à votre actif plusieurs sociétés dans divers domaines. Vous avez sous vos services plusieurs hommes compétents nantis de diplômes. Dites-nous, comment arrive-t-on à diriger des hommes quand on est femme entrepreneure ?

Il faut s'affirmer dans un premier temps en mettant soi-même la main à la pâte. Ensuite comme toute activité humaine, accorder à chaque collaborateur sa place selon sa compétence. C'est

extraordinaire comme les gens peuvent donner le meilleur d'eux quand vous leur accorder toute votre confiance.

Pour plusieurs femmes africaines, vous incarnez un leadership nouveau pour mieux appréhender les problèmes et faire face aux difficultés. Quelle est la particularité de votre leadership ?

Partager avec tous ceux qui viennent à moi. Donner un peu de mes expériences.

Depuis plusieurs années, la question de l'autonomisation et de l'employabilité de la femme africaine est au centre des débats. Quelle lecture faites-vous de cette problématique ?

Renforcer les capacités des femmes chacune dans son domaine. Adapter la formation des femmes au besoin du marché serait le plus grand effort à faire. Évidemment encourager à l'alphabétisation pour une plus large autonomisation des femmes.

Selon vous, par quelle stratégie (ou politique publique) peut-on amener les femmes africaines à être autonomes et responsables de l'avenir et du développement durable ?

Une politique d'accompagnement tant technique que financière. Les femmes ont une capacité de résilience et d'investissement personnel avec très peu de moyens, imaginez alors ce qu'elles feront avec plus.

Un autre sujet d'actualité, c'est la question du féminisme. On a l'impression que ce terme est de plus en plus galvaudé. Quelle est votre perception du concept ?

Je parlerais moi, de combat pour la reconnaissance des droits humains. Être femme c'est aussi être un humain. Se battre pour obtenir cette considération pleine et entière n'est que légitime.

Le thème retenu pour la célébration de la Journée internationale de la femme est : « L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable ». Que vous inspire ce thème ?

Que du bien. La femme est la moitié de la société. Lui accorder cette égalité tant prônée, c'est prendre une sérieuse option pour le développement inclusif et durable. En même temps, il faut faire comprendre aux institutions, aux personnalités, que ce jour devrait marquer un changement dans la vie de chaque femme et non une fête à célébrer pour après attendre un autre 8 mars.

Comment arrivez-vous à concilier vos activités professionnelles et votre vie de famille ?

Tout est une question de planning. Mais il ne faut pas oublier l'implication et l'accompagnement complets de ma famille à mes côtés. Les miens sont de tous mes défis. C'est le stimulant nécessaire à mon équilibre en tant que mère, épouse et femme entrepreneur. Mais pour dire vrai je n'assume pas à 100% ...

Vous faites dans le social, à travers des soirées caritatives que vous organisez. Qu'est-ce qui motive votre engagement ?

En effet, en plus d'être entrepreneure, je suis présidente de l'ONG Lame Afrique, la main de l'espoir. Que serait une vie sans partage ?

Sans main tendue réelle à d'autres dans la détresse et dans la discrétion ? C'est le don de soi, le partage, qui motivent cet élan vers autrui.



Quel message avez-vous envie de passer à la jeunesse africaine, partiellement aux jeunes femmes africaines qui aspirent être comme vous ?

Il faut absolument qu'elles croient en elles. Ensuite foncer et travailler sans relâche. La réussite est seulement au bout de l'effort.

T. Frédéric



Complexe Hôtelier La Villa de l'Intégration



Offres & Commodités

- Des chambres climatisées
- Salles de Conférences et banquet
- Restaurant gastronomique Africain
- Piscine - Gym - Spa

HAUTEMENT SÉCURISÉ

📍 Rue Bitto, Ouaga 2000, Ouagadougou

☎ (+226) 57 25 00 03

✉ villa-integration@yopmail.com

**Ada YAYA BOCOU**

« En tant que femme, j'ai parfois du mal à me faire accepter comme architecte par de potentiels clients »

Au Burkina Faso, le métier d'architecte est réputé pour être un métier exercé par des hommes. Malgré cela, Ada YAYA BOCOU, cheffe d'entreprise, a su s'imposer dans ce domaine. Considérée par beaucoup de ses confrères comme une architecte hors-pair, en mai 2021 elle a été portée à la

la Vice-Présidence de l'Ordre des Architectes du Burkina Faso (OAB). De son parcours, on retient une femme courageuse et intrépide, prête à relever des défis. Dans cette interview qu'elle a bien voulu accorder à votre canard, elle nous fait part de ses expériences dans l'entrepreneuriat.

Il y a quelques années en arrière on ne pouvait pas s'imaginer avoir une femme architecte de votre trempe au Burkina. Racontez-nous comment votre amour pour ce noble métier a vu le jour ?

Merci de cette opportunité que vous me donnez de parler d'un des plus beaux métiers au monde. Mes premiers contacts avec le métier d'architecte remontent à la classe de Seconde, j'ai fait la connaissance d'un architecte, Feu Mamadou DABRE, et j'ai été fascinée et émerveillée par le travail, la passion dégagée dans la présentation de ses projets. Sinon au départ je rêvais d'être styliste de mode. Aujourd'hui à défaut d'habiller les hommes et les femmes, je contribue à designer les villes et les espaces de vie.

En plus de faire un métier quasiment dominé par des hommes, vous êtes aussi cheffe d'entreprise. Vous êtes la fondatrice de l'agence d'architecture « Africa Etudes Sarl ». Présentez-nous cette structure

Notre agence intervient dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme. Nous accompagnons toute personne morale ou physique désirant se lancer dans un projet immobilier. Nous conseillons dans le choix des systèmes constructifs et l'utilisation judicieuse de l'espace. Il n'y a pas de petits projets d'aménagement et d'architecture, tout projet mérite un architecte ou un urbaniste. Nous avons aussi de l'expérience dans l'exécution des ouvrages avec des matériaux appropriés tels que la terre et le bloc latéritique taillé. Nous sommes engagés pour la réalisation de systèmes durables pour nos villes et l'équipe dynamique de l'agence œuvre au quotidien pour que cette contribution soit effective dans nos villes.

A partir de quel instant vous avez décidé de vous lancer dans cette aventure de l'entrepreneuriat ?

J'ai démarré mon entreprise en 2010 après avoir travaillé comme salariée dans une autre agence pendant environ 08 ans. A un moment, j'ai eu le sentiment que je n'avançais plus et j'ai senti le besoin de me donner d'autres challenges. En vérité, le principal déclic était l'insatisfaction face aux efforts fournis (avec le temps de travail et la rémunération qui ne me convenaient plus). Comme j'avais envie de nouveaux challenges, cela m'a inspirée à faire le choix de quitter l'agence dans laquelle je travaillais pour créer la mienne. Je suis, actuellement en 2022, dans ma douzième année en tant qu'entrepreneure. Ce n'est que le début d'un passage à une autre échelle. La vie de l'entrepreneur n'est pas un long fleuve tranquille mais tant que nous avons la passion et l'envie de mieux faire, je pense que nous continuerons cette belle expérience.

Quels sont vos rapports avec les hommes qui sont dans le même métier que vous ?

Nos rapports sont très courtois et aimables. Je trouve qu'aujourd'hui les hommes qui exercent dans le domaine du bâtiment sont très réceptifs et collaborent avec les femmes convenablement. Il est vrai qu'il peut arriver des situations particulières sur un chantier, avec un ouvrier qui ne souhaite pas recevoir des ordres d'une dame (en plus une petite dame), mais cela est vraiment mineur.

Etes-vous confrontée à des préjugés du fait de votre condition de femme architecte ?

En effet, en tant que femme, j'ai parfois du mal à me faire accepter comme architecte par de potentiels clients. A cause de ma petite taille, il est déjà arrivé que sur un chantier, on demande où est l'architecte, alors que j'étais déjà arrivée.

Et toujours cette histoire qui restera gravée dans ma tête : « une fois, un homme m'a appelée au téléphone et a demandé à parler à l'architecte. Je lui ai dit que c'était moi l'architecte. Et il a insisté en disant qu'il voulait parler à l'architecte et non à son épouse. J'ai répondu que c'est bien l'architecte au bout du fil. Enervé il m'a raccroché au nez ».

Dernière anecdote, un camarade de lycée m'a avoué que lorsqu'il a voulu se lancer dans son projet de construction, il a pris la liste du tableau de l'ordre des architectes et il a commencé à parcourir en éliminant systématiquement les noms de femmes et dans cette tâche d'élimination des femmes il est tombé sur mon nom et comme il sait comment nous étions concurrents au lycée technique il s'est dit, « si c'est Ada je fonce avec elle ».

C'est juste pour dire que les préjugés sont encore bien présents malheureusement ou heureusement car parfois cela se transforme en opportunité et défis à relever.

Quel regard portez-vous sur l'employabilité de la femme en Afrique ?

Déjà en regardant dans mon agence il y a plus d'hommes que de femmes, est-ce que parce que ce domaine est soi-disant réservé aux hommes ?

Pour ce que j'observe, je constate que certaines entreprises préfèrent à égalité de compétence embaucher des jeunes hommes à la place de jeunes dames pour la question éventuellement de maternité. Ne nous voilons pas la face, nous avons encore du chemin à faire, mais nous pouvons nous réjouir de voir de plus en plus des femmes à des postes de responsabilité dans tous les domaines. Nous avons de plus en plus des femmes dirigeantes de grandes entreprises. Nous observons aussi un dynamisme des femmes dans le milieu associatif et cela va grandissant.

Selon vous, comment la condition de la femme africaine peut-elle être améliorée ?

La condition de la femme africaine peut être améliorée à travers les actions quotidiennes que la femme mènera. Les femmes aujourd'hui prennent de plus en plus de place et décident. Elles le prouvent à travers leurs compétences et leurs actions. Nous avons aussi la possibilité de créer des systèmes pour améliorer les conditions des femmes en milieu rural. Cela prendra plus de temps compte tenu des pesanteurs de nos sociétés, mais avec la technologie qui réduit les distances plusieurs évolutions sont attendues dans les prochaines années.

Concilier vie de famille et activités professionnelles ne doit pas être chose aisée, surtout en tant que femme. Comment arrivez-vous à jouer ces deux rôles (femme au foyer et cheffe d'entreprise) ?

Merci pour cette question, la question est de prendre le leadership sur son agenda. J'utilise un agenda pour planifier mes 24 heures, sachant que dans ces 24 heures il y a les heures de sommeil et de repas. Pour moi il faut segmenter chaque élément important de sa vie en laissant une partie aux imprévus. Je ne suis pas parfaite mais je pense que le secret est dans la planification et le respect des plus petits engagements pris.

Le thème retenu pour la célébration de la journée internationale de la femme est : « l'égalité aujourd'hui pour un avenir durable ». Que vous inspire ce thème ?

A travers ce thème je vois une chose, l'homme avec grand H, chaque personne a une mission à accomplir que nous soyons homme ou femme. Il est important que cessent certains

stéréotypes, comme par exemple penser que la femme est moins forte que l'homme ou que la femme ne peut pas faire ceci ou cela. Pour moi ce thème invite chacun à jouer sa partition pour un avenir durable tel est ma perception.

T. Frédéric



E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

#004/07/2021

KANU

s'accepter et découvrir



KANU VOTRE E.MAG MENSUEL

INFOLINE

+226 62 32 77 77

CONTACT@CSKCONSEILS.COM

RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconseils.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : kanu.



Khady Koné

Khady KONÉ

**«QUAND LA FEMME
GRANDIT, C'EST AVEC
L'HOMME, ET C'EST LA
SOCIÉTÉ QUI GAGNE !»**

Son statut de femme cadre est plus qu'inspirant, dans un monde où l'autonomisation et l'émancipation entraînent le pas. De son avis, l'égalité entre l'homme et la femme, ne devrait plus être un sujet d'actualité. Khady Koné est de cette catégorie de personnes qui croient dur comme fer à l'égalité entre l'homme et la femme. Dans cette interview, Kanu vous amène à la découverte d'une «bosseuse». Lisez plutôt !

Comment vous êtes-vous retrouvée à la tête de la cellule de communication de votre groupe au Burkina (retracez-nous votre parcours) ?

Avant de répondre à votre question, un grand merci pour l'honneur que vous me faites et à une si grande et belle occasion qu'est le 8 Mars. Je totalise bientôt une vingtaine d'années de présence dans le Groupe. Ayant rejoint les équipes de la filiale Ivoirienne, via un rapide passage au Service juridique et contentieux, j'intègre le Service Marketing et Communication, dans lequel j'exerce pendant une dizaine d'années avant de rejoindre, le hors filiale (qui regroupe un certain nombre de pays), et la filiale burkinabè ensuite, où j'ai servi six années durant. Début 2020 marque le retour au bercail. Et depuis, j'interviens sur un autre segment, mais toujours pour le compte de la même structure.

Ce riche parcours vous le devez certainement à de nombreux sacrifices et à une abnégation certaine. Quel message avez-vous à l'endroit de ces jeunes qui sont pressés de réussir sans fournir le moindre effort et qui espèrent tout obtenir facilement dans la vie ?

Un riche parcours, en effet, fait de nombreuses et fabuleuses expériences (quelques malheureuses aussi), et de nombreux sacrifices, (vous ne croyez pas si bien dire). A tous ces jeunes, je le dis et le redis, il n'y a que le travail qui paie. Que vous soyez salarié ou entrepreneur, il faut travailler, beaucoup, et toujours. Rien ne vous parviendra sur un plateau. Il faut fuir la paresse de toutes ses forces, travailler avec abnégation et sérieux. Ne jamais se laisser prendre à défaut dans son travail. Et se dire que personne d'autre ne viendra construire votre vie à votre place. Voilà résumés, les quelques conseils que je peux leur adresser.

Le travail dans une multinationale telle que la vôtre, ne doit pas être de tout repos, surtout pour une femme qui occupe une fonction telle que la vôtre. Comment arrivez-vous à concilier vie de famille et travail ?

Très bonne question ! C'est très souvent qu'elle nous est posée. Mais il faut assumer ses choix. On n'a pas le choix. Vous vous engagez sur une voie et essayez de tout gérer au mieux. J'ai de la chance d'avoir énormément de compréhension autour de moi. Ce n'est pas toujours évident de faire accepter nos horaires, nos rythmes et tous leurs corollaires. J'ai dû renoncer à beaucoup de week-ends, de vacances en famille... faire face à de longues périodes d'absence loin des miens, à la solitude par moment... Mais la passion du métier que nous choisissons nous aide à supporter tout ceci. La conciliation des deux peut sembler impossible, mais avec un peu d'organisation et la compréhension des

proches, on peut y arriver.
Il faut soi-même se mettre des limites
et le reste suit plus aisément.

Le thème retenu pour la célébration de la Journée internationale de la femme est : « L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable ». Que vous inspire ce thème ?

Le regard que pose la Société sur cette thématique a considérablement évolué aujourd'hui.

Nos hommes, qui constituent l'autre moitié de l'humanité, ont encore quelques réticences à vaincre, mais je crois que nous allons dans le bon sens. Il reste encore de la sensibilisation à faire, mais dans l'ensemble, nous pouvons nous satisfaire de nombreuses avancées.

Quelles sont selon vous les actions fortes que l'on pourrait poser pour atteindre cette égalité tant prônée ?

Dans la politique du genre, on parle souvent de mise en place de quotas. Cela peut par exemple aider, tout en restant bien entendu, en ligne avec les règles d'équité, dans les critères de sélection, d'évaluation ... Se dire que l'homme et la femme sont égaux, dans le travail et dans la vie. Ils se complètent, et ont les mêmes objectifs en tant qu'humains.

Par contre, pour la société africaine que je connais mieux, on gagnerait beaucoup plus à favoriser de façon plus hardie, la scolarisation de la jeune fille, et à lutter avec la même énergie, contre les mariages précoces.

L'aspiration à un mieux-être, n'a pas de genre. Et comme on le dit couramment, à travail égal, salaire égal.

J'espère juste que bientôt, très bientôt, nous n'aurons plus à célébrer cette journée, ce qui voudra dire que nos objectifs auront été atteints. Et nous poursuivrons avec d'autres luttes en lien avec notre condition humaine dans la société, et non plus en tant que femmes.

Depuis plusieurs années, la question de l'autonomisation et de l'employabilité de la femme africaine est au centre des débats. Quelle lecture faites-vous de cette problématique ?

Pour moi, c'est une question de confiance, il faut se dire que la femme est capable de tout faire, il faut juste qu'on lui fasse confiance, qu'on se dise qu'elle peut y arriver et qu'on la laisse faire...

Aujourd'hui, l'empowerment est au cœur de toutes les discussions en entreprise. Il faut donner à la femme le pouvoir qu'elle mérite d'avoir. Et elle le prendra, et relèvera tous les défis (attendus ou non).

Au total, homme ou femme, il faut juste veiller à la formation des personnels.

Et ensuite, pour la femme formée, il faut se libérer de tout complexe lié à une éducation très polarisée (pour ne pas dire machiste), ou à une condition quelconque.

Quel pourrait-être le rôle de l'homme en tant que conjoint dans l'autonomisation et l'employabilité de la femme africaine ?

On va leur poser la question. C'est juste pour rire, mais plus sérieusement, quand la femme grandit, elle le fait "conjointement" avec l'homme. Et c'est la société qui gagne en force, en équilibre et en harmonie. Mais nous devrions tout de même leur poser la question.

Quel est votre mot de fin ?

Si la question du genre se pose encore, c'est qu'il reste toujours des citadelles à conquérir dans les esprits. L'égalité de genre ne devrait plus être considérée comme une faveur, mais uniquement comme une question de justice et d'équité sociale. Malgré toutes les difficultés rencontrées par les femmes au quotidien, et les confusions autour de la célébration de cette journée, le 8 Mars à terme, devra résonner comme

une victoire pour la reconnaissance des droits de la femme. Tâchons de le garder à l'esprit et de pas passer à côté de l'essentiel. Ce n'est ni une fête des mères bis ni un combat contre les hommes.

La journée internationale de la femme est une belle occasion de montrer que la femme est pleinement capable de relever tous les défis qui s'imposent à elle, en tant que femme, mère, épouse... mais aussi et surtout en tant que manager, collaboratrice, entrepreneure ...

Bonne célébration du 8 Mars à toutes les femmes du Burkina et à toutes celles du monde entier.

T. Frédéric

*Téléchargez
gratuitement*

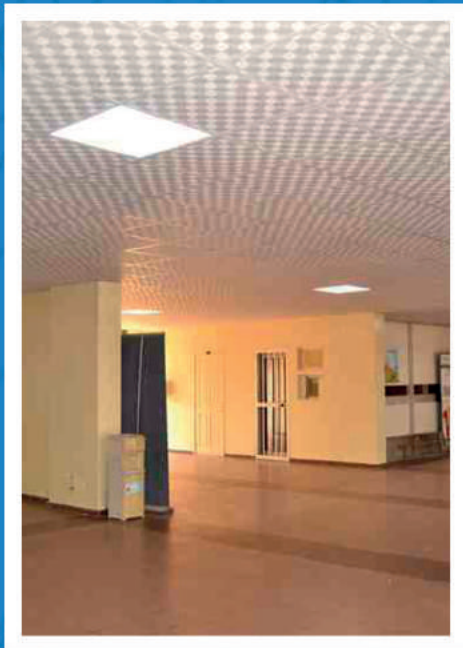
LE MAG DE COMMUNICATION ET DE MARKETING
KANU

 #KANU



ICEBERG GROUP

L'innovation Continue



 **BÂTIMENT TRAVAUX PUBLICS**

 **AMÉNAGEMENTS HYDROAGRIQUES**

 **TRAVAUX D'ADDUCTIONS D'EAU**

ICEBERG GROUP SARL

Adresse : 02 BP 2392 Cotonou

 (+229) 95 54 88 45 / 97 75 72 77 / 95 37 73 73

 societeiceberggroup@yahoo.fr

www.iceberggroup.bj

DANS L'UNIVERS DE **ROSALIE TOGBONON**

LA JURISTE DEVENUE UNE FERMIÈRE À SUCCÈS.

La réussite entrepreneuriale n'est pas l'apanage d'une seule catégorie de personnes mais plutôt de tout le monde pourvu d'y mettre de la volonté et du travail. C'est cet ensemble qui a caractérisé dame Rosalie Togbonon, dans son parcours pour devenir aujourd'hui une des femmes d'affaires à succès au Bénin. Dans un entretien accordé à Kanu Mag, la diplômée de droit à l'Université d'Abomey-Calavi, a apporté des détails sur son parcours plutôt tumultueux dans l'entrepreneuriat. Dans un coin ombragé de sa ferme et en pleine nature, au milieu de produits maraichers et d'animaux d'élevage, elle détaille de fond en comble ce qu'elle a dû faire pour devenir la femme d'affaire qu'elle est aujourd'hui.

Comment avez-vous commencé votre entreprise et qu'est-ce qui vous a fait entreprendre dans le domaine de l'agriculture alors que peu de femmes s'y aventurent ?

Merci monsieur le journaliste pour avoir pensé à notre modeste personne parce que nous n'avons pas encore assez fait pour prétendre être un modèle de réussite en entrepreneuriat. Je n'ai jamais pensé qu'un jour je serai à mon propre compte et entreprendre quelque chose d'une telle envergure. Mais lorsqu'on a presque le dos au mur, il faut penser à reprendre le contrôle et orienter les choses autrement. C'est ainsi qu'après ma maîtrise en droit et dans ma disette de sans emploi, je me suis lancée comme ça dans l'agriculture, précisément dans l'agropastoral. J'ai commencé à faire

le jardin, le petit élevage et quelques produits d'agriculture.

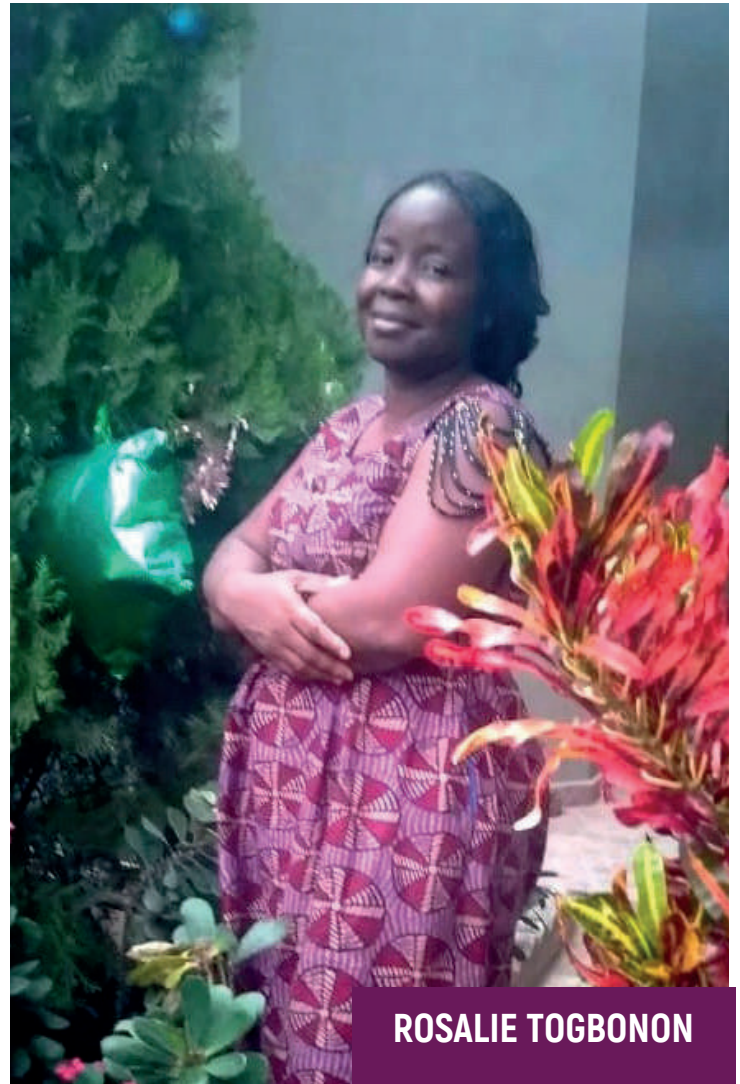
Quelles étaient vos connaissances de ce monde dès le départ ?

Je ne m'y connaissais pas du tout, moi j'avais fait le droit, ce qui n'a rien à voir avec l'agriculture, alors je me suis rapprochée de certains qui étaient déjà dans le domaine pour avoir les bases. J'avais également recruté un employé qui travaillait à plein temps et qui m'a apporté son expertise tant dans le maraichage que dans l'agriculture. Je le regardais faire, en profitais pour poser des questions, pour ensuite faire comme lui jusqu'à ce que j'en devienne une habituée. Du côté de l'élevage, je me suis inscrite à une formation pratique dans une autre ferme pour mieux m'en sortir. Bref, j'ai

certes entrepris mais il m'a fallu de la volonté et l'humilité nécessaire pour apprendre et comprendre les rouages du domaine dans lequel je me suis lancée. Je n'ai pas hésité à me salir les mains, à marcher dans la boue et à ramasser des crottes d'animaux pour mieux comprendre ce dans quoi je me suis engagée.

Vous avez réussi à apprendre et aujourd'hui vous êtes le chauffeur de votre barque entrepreneuriale. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien ?

Cela n'a pas été du tout facile mais avec l'aide de mon époux je me suis accrochée pour obtenir le résultat qui est là. C'est vrai, c'est rare de voir une femme entreprendre dans le domaine agricole parce que c'est



ROSALIE TOGBONON

difficile. Personnellement en ce qui me concerne, je dirai que c'est spirituel parce que je n'ai pas hésité à y aller malgré le fait que j'étais clairement une novice et que je m'aventurais dans un monde dont j'ignorais totalement le fonctionnement. Avec le temps j'ai appris, très souvent à mes dépens, mais j'apprends des erreurs et j'améliore ce qui n'a pas marché au fil du temps.

Ce n'est pas du tout facile, c'est un monde à part. Il y a par exemple les ouvriers qu'il faut gérer avec leurs humeurs pour les uns et leur fierté pour les autres, il faut faire preuve de beaucoup de sens de management pour y arriver parce que sans eux tu ne peux pas atteindre tes objectifs. Et ça aussi je l'ai appris avec l'expérience. D'un autre côté, il y a le problème des animaux. Il y a une prophylaxie que nous suivons certes, mais des fois on ne comprend pas ce qui leur arrive et on constate que certains meurent juste comme ça alors qu'on a dépensé assez de ressources pour en prendre soin suivant les normes sanitaires et d'hygiène requises. Le vétérinaire parfois ne comprend pas ce qui s'est passé et on ne peut que se dire que c'est l'œuvre de la nature.

Relativement au maraichage, la première difficulté qui n'est pas remédiable pour le moment, ce sont les intempéries. Malgré ta bonne foi et toute ta volonté, quand il y a trop de soleil ou trop de pluie, cela ne nous facilite pas toujours la tâche.

Vous produisez désormais des produits tant agricoles, maraichers que d'élevage. Comment faites-vous pour les écouler et comment gérez-vous la clientèle ?

Ça aussi ce fut un vrai calvaire et un parcours de combattant avant de trouver l'équilibre plus ou moins parfait. En fait, moi je suis juste allée à

l'école comme tout le monde mais je n'ai pas fait de petits commerces ou les petits jobs que les jeunes de ma génération avaient l'habitude de faire sur les bancs pendant les vacances. J'avais des camarades qui aidaient leur maman à vendre de petits trucs mais moi je n'ai pas connu du tout une enfance de ce type. Du coup je n'avais vraiment aucune notion élémentaire du commerce en tant que tel alors que quand tu fais dans l'agriculture, l'élevage ou encore le maraichage, la finalité est de vendre les produits générés par la ferme, sans quoi ce serait la clé sous le paillason.

Mes débuts ont été surtout difficiles à ce niveau-là. Les clients à qui je livrais les produits ne payaient pas toujours à temps, et c'est un monde qui aime le crédit. Ils prennent donc les produits et je dois attendre qu'ils aient fini de les écouler avant de me faire payer. Au début la plupart des clients ne payaient pas alors que tu as investi aussi de l'argent. Il fallait encore trouver des ressources ailleurs pour reprendre afin de ne pas échouer dès le départ.

Après, avec le temps j'ai acquis un peu d'expérience et trouvé un moyen de vendre sans pour autant générer beaucoup de perte. J'ai formé des équipes de vendeurs par paire qui allaient avec les produits pour la distribution et là, avec cette forme de délégation de l'aspect commercial de l'entreprise, on a réussi à faire moins de perte. Cependant, étant dans un marché concurrentiel, il arrive parfois que la concurrence nous pique la clientèle en proposant de meilleurs avantages pour les acheteurs. Il faut donc que de notre côté on remue les méninges pour trouver et proposer une meilleure option afin de fidéliser les clients et décrocher potentiellement de nouveaux acheteurs. C'est la loi des affaires et donc on ne se repose pas sur les lauriers.

Avec tout votre parcours de combattant, vous avez quand même réussi à tirer votre épingle du jeu et, aujourd'hui vous faites partie de ces femmes entrepreneurs qu'on peut dire, à succès. Quel conseil pouvez-vous donner aux jeunes et en particulier aux jeunes filles en ce qui concerne l'entrepreneuriat ?

D'abord je commence par les parents, et je leur conseille d'apprendre à leurs enfants, à associer autre chose aux études. Cela pourrait leur être utile plus tard. Le conseil que j'ai à donner aux jeunes, particulièrement aux jeunes filles, c'est qu'il n'y a pas de sot métier. C'est mieux de faire quelque chose par soi-même que d'attendre de se faire recruter pour rester derrière un bureau alors que l'environnement africain offre d'innombrables possibilités d'entreprendre ; surtout avec l'avènement du numérique, il est plus facile d'apprendre, d'avoir d'autres expériences ...

Aussi, il n'y a pas d'entreprise facile, il y a toujours des difficultés qui surviennent et c'est à ce moment justement qu'il ne faut pas lâcher prise et continuer à travailler, apprendre et ne pas hésiter à reprendre quand on constate que la stratégie n'est pas la bonne. Il faut avoir la force de se remettre en question et de prendre de nouvelles résolutions afin d'aller de l'avant. Une entreprise est un ensemble de défis à relever et cela ne s'arrête jamais. Il ne faut pas dire que maintenant que ça marche un peu, je vais dormir sur mes lauriers, non, il faut être tout le temps en pleine réflexion pour s'adapter au temps, à la concurrence et également à la demande. C'est un travail psychologique permanent.



IETECH est un prestataire spécialisé qui met au service de l'entreprise son expertise dans la gestion des systèmes d'information.

— Particularité DSI externalisée

NOUS COUVRONS 5 AXES:

INTÉGRATION DE SOLUTIONS



Déploiement
Conception
SAV

SUPPORT ET INFOGÉRANCE



Audit
Formation
Conseil

SOLUTIONS CLOUD



Cloud consulting
Cloud migration

Cloud intégration

CONSULTING



Contrat de Maintenance
Location de matériel
informatique
Assistance informatique

ENERGIE



Ondulaire
Solaire
Protection

CONTACTS

☎ +226 25 65 58 53 / +226 74 34 82 82

🏠 Avenue de l'unité, Ouagadougou
BP 4729 Ouaga 01

✉ info@ietech-group.com

🌐 www.ietech-group.com

VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE

« SI ASCENSION IL Y A, JE LA COMPTABILISE DANS L'EFFORT, LE GOÛT D'APPRENDRE ET DE TOUJOURS DONNER LE MEILLEUR DE MOI-MÊME ! »

Du journalisme à la communication, il n'y a qu'un seul pas, dit-on. Peggy Ouédraogo en est l'exemple typique. Du JT de la RTB, à la direction de la communication de la CENI (Commission électorale nationale indépendante) en passant par la DCPM du ministère de la communication, elle a su se faire une réputation dans un domaine qualifié par beaucoup comme un milieu d'homme. Cette femme intrépide au caractère bien trempé est considérée par beaucoup comme un modèle de réussite qui impacte positivement son entourage. Allons à sa découverte !



Peggy OUÉDRAOGO

Du JT de la RTB, à la direction de la communication de la CENI en passant par la DCPM du ministère de la communication, vous avez un parcours assez riche dans le domaine de la communication. Comment peut-on expliquer cette ascension dans ce domaine ?

Je vous remercie d'ores et déjà pour l'intérêt que vous portez à ma personne et à mon parcours professionnel.

De jeune diplômée en journalisme d'une vingtaine d'années à aujourd'hui communicatrice institutionnelle, il y a en effet un parcours assez atypique. L'amour pour le journalisme je peux l'affirmer, m'a ouvert bien de portes et aujourd'hui me permet d'avoir une certaine légitimité dans mon travail. En effet, je suis diplômée du CESTI (Centre d'études en sciences et techniques de l'information) de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. En tant que journaliste supérieure, je n'ai pas eu de mal en 2006 à intégrer en tant que stagiaire, la célèbre salle de rédaction de la grande

chaîne publique qu'est la RTB. Aux côtés de journalistes de renoms, j'ai appris les rouages du métier, je me suis forgée à travailler dans un milieu très masculin et enfin, « j'y ai fait mes premières armes » comme on le dit !

Après plusieurs mois de stage pratique, je me suis sentie limitée dans la formation, j'avais 23 ans et l'envie de poursuivre mon cursus académique dans la communication se faisait sentir. C'est ainsi que je suis revenue au Burkina avec un Master 2 en management de la communication et une année de pratique en France.

A la RTB, j'ai eu l'opportunité de faire du terrain à travers des centaines de reportages, du live à travers des émissions plateau et hors plateau, et bien entendu, la présentation du journal télévisé pendant 10 ans qui m'ont véritablement révélée au grand public. Et puis, j'ai eu envie de faire valoir mes compétences dans l'autre pan de ma formation universitaire avec une opportunité qui s'est offerte.

Si ascension il y a, je la comptabilise

dans l'effort, le goût d'apprendre et de toujours donner le meilleur de moi-même !

Pour être là où vous en êtes aujourd'hui, vous avez certainement dû faire face à des challenges. Lesquels vous ont le plus marquée (anecdotes) ?

La vie elle-même est un challenge ! Dès notre conception jusqu'à nos premiers cris dans les mains de la maïeuticienne en passant par notre incroyable transformation dans le sein de notre génitrice, nous faisons face consciemment ou inconsciemment à des défis à relever !

Naître femme, faire des études supérieures et travailler dans un domaine dirigé par les hommes demande une force de caractère et une capacité d'adaptation.

Je suis mariée et mère de trois enfants que j'ai eus tout au long de ma carrière de journaliste. Chose qui relevait de l'utopie il y a quelques années encore. Être une vedette de la télévision

nationale, et avoir en même temps une vie de famille normale ont fait de moi la « coqueluche » des médias lorsqu'on voulait prouver qu'une femme pouvait allier les deux.

Tout n'est ni rose ni parfait mais le fait de l'avoir essayé me rend si fière ! Les obstacles pour moi, ce sont des défis que la providence me lance pour justement tester mes capacités d'adaptation et plus je les relève, mieux ces défis se corsent... le paradoxe de la vie ! Combien de fois j'ai entendu « elle est trop jeune pour ces responsabilités » ou encore « elle ne pourra pas, elle est mariée, ou enceinte » mais aussi « c'est un sujet de reportage de femme/homme ça...c'est pas pour toi ! »

Après l'insurrection populaire, j'ai été nommée rédactrice en chef adjointe à la RTB, le poste le plus ingrat dans une rédaction. C'était une période particulière de forte pression (la Transition, les élections, les premières attaques terroristes) et moi j'attendais mon troisième enfant, avec un ventre proéminent qui imposait encore plus que mon air lorsqu'un reportage de dernière minute tombait et qu'il fallait rapidement mobiliser une équipe. En tant que rédactrice en chef adjointe, j'avais entre autres en charge la programmation des reportages sur un tableau qui n'était pas forcément fixé à ma taille. Je commençais toujours par écrire les reportages par le bas pour ensuite pouvoir placer en tête les plus urgents qui sont généralement les derniers à tomber ou à subir une quelconque modification. Seulement, à la fin, lorsque je reculais pour avoir la perspective nécessaire sur la journée du lendemain, je remarquais que les écritures du bas étaient partiellement effacées. Qui donc osait provoquer de la sorte une femme enceinte à terme à 19 heures du soir ? Je prenais sur moi de réécrire calmement les textes qui avaient mystérieusement disparu. La situation m'a torturé l'esprit pendant des jours et je pense même que cela avait été évoqué dans les points divers

de la conférence de rédaction. Un jour, j'étais habillée tout en noir du fait d'un deuil et je ne savais pas que cela allait participer à élucider « l'affaire du tableau qui s'efface seul » : alors que je finissais de remplir mon tableau, j'ai remarqué que ma robe relevée au niveau du ventre est tachée d'encre verte et c'est là que j'ai compris ! Mon ventre était l'effaceur de tableau. Après avoir écrit les reportages du bas et qu'en faisant de même pour ceux en tête de liste, mon super gros ventre effaçait le tableau au fur et à mesure que je le remplissais de la droite vers la gauche ...

C'est dire qu'en tant que femme dans le métier de journalisme, de la communication que dans tout autre, nous ferons face à des situations particulières qui, au lieu de nous décourager ou de nous pousser à l'abandon devraient justement renforcer notre conviction personnelle : je suis à ma place et je vais y arriver !



Naître femme, faire des études supérieures et travailler dans un domaine dirigé par les hommes demande une force de caractère et une capacité d'adaptation.



Elles sont nombreuses ces femmes qui vous prennent comme modèle. Comment vous avez réussi à bâtir une telle réputation ?

Moi je suis heureuse lorsque je suis accostée par une femme qui me dit que je suis son modèle, qu'elle aurait voulu faire comme moi ou qu'elle veut faire comme moi ! Et je réponds toujours

: vous auriez certainement fait mieux que moi !

Vous savez, le journalisme c'est d'abord une passion. Pendant plus d'une décennie, j'ai exercé ma passion avec le plus grand sérieux. Mon travail a été apprécié ici au Burkina ainsi qu'ailleurs et cela m'a galvanisée tout au long de mon parcours. La réputation, c'est aussi le comportement et c'est ce que je dis aux jeunes apprenants qui me sollicitent pour partager mon expérience. La plus grande qualité d'un journaliste pour moi, c'est l'humilité : avec elle, on construit en silence mais au bout, les finitions parlent d'elles-mêmes.

En Afrique le taux d'employabilité et d'autonomisation de la femme est au plus bas. Selon vous, que faut-il pour véritablement impacter la condition de la femme africaine ?

J'ai toujours eu un problème avec les chiffres émanant d'études qui ne prennent pas souvent en compte certains paramètres. Oui, les faits sont là, les femmes sont sous-employées et ont moins accès à l'autonomisation financière que les hommes, pourtant elles sont au-devant de la scène informelle ! Celle-là même qui fait bouger les lignes mais dont on ne parle pas assez. Pour moi, pour inverser la tendance qui n'est pas propre au Burkina, vous l'avez mentionné, il faudrait revoir nos standards économiques. Qu'est-ce que l'employabilité ? Quels sont les domaines où les femmes exercent le mieux ? Comment financer ces secteurs ? Si de façon honnête nous arrivons à répondre à ces questions, vous verrez que les taux auront un autre impact. Pour moi, il ne faudrait pas obliger la femme à entrer dans un carcan, il faut la laisser s'exprimer et encourager cette expression. Pour être précise, je vous donne l'exemple de cette femme qui avec 3 pierres, du bois et un savoir-faire, transforme du petit mil en beignets. A aucun moment, elle n'a osé demander un appui à une institution financière

parce qu'elle-même voit son activité comme une sous-activité. Aujourd'hui, cette dame qui se fait appeler « Maman galette » a un chiffre d'affaires journalier de plusieurs milliers de francs CFA. Elle emploie une dizaine de personnes et a réussi à envoyer son fils aîné à l'étranger pour ses études supérieures. Est-elle comptabilisée dans les taux nationaux ? Je ne pense pas. Des exemples comme ceci, il y en a plusieurs qui peuvent montrer la femme africaine sous un autre jour, et encourager les autres à foncer, quel que soit le domaine dans lequel elles excellent. Nous les femmes, nous démarrons la course de la vie avec plusieurs heures de retard par rapport aux hommes. On entend toujours, il faut se battre quand on est femme ; j'ai envie de demander, se battre contre qui ? Et avec quoi ? Le petit garçon avec qui j'ai fait les bancs, qui n'était pas forcément meilleur à moi et que l'on préfère aujourd'hui à moi comme patron de presse s'est battu contre qui ou quoi et avec quelles armes pour que je fasse pareil ?

Pour finir, je pense que nos politiques prises ou votées pour l'épanouissement de la femme manquent d'audace ! Il faut aller au-delà de l'ambition et agir pour la femme en la comprenant et en investissant réellement pour améliorer sa condition.

On constate de plus en plus une certaine dépravation des jeunes filles sur les réseaux sociaux. En tant que communicateur quelles peuvent-être les conséquences de cet agissement sur la gent féminine ?

Les réseaux sociaux, quelle belle arnaque ! Les arnaqueurs en ont fait leur paradis mais nous-mêmes acteurs nous laissons avoir par le revers de la médaille. Je le dis souvent, les « Chinois » nous ont fait du tort : en rendant si accessibles les moyens de communication au monde entier, nous (Africains) sommes entrés dans le numérique sans y être suffisamment

préparés. C'est aujourd'hui le même schéma qui se reproduit avec les plus jeunes. Les bébés Android et iOS naissent même avec le doigté de la tablette. Les réseaux sociaux ont encore réduit les distances et offrent une possibilité inouïe de s'exprimer. Et c'est ce que les jeunes demandaient : l'oubli ! Maintenant, sans éducation à la chose, pas de limite et les conséquences sont souvent désastreuses. Lorsque des informations personnelles sont divulguées aux yeux du monde sans que l'on ne le veuille vraiment, lorsqu'on s'expose aujourd'hui pour le « fun » en oubliant que demain l'on peut se voir refuser des opportunités à cause de cela... il n'y a pas que des amis sur les réseaux sociaux comme on voudrait nous le faire croire, il y a surtout des traces indélébiles et beaucoup de pièges.

En tant que communicatrice et militante de groupements associatifs œuvrant pour la promotion des droits des femmes et de la jeune fille, je ne manque pas de sensibiliser sur les comportements dangereux à éviter lorsque l'on se jette dans l'arène des réseaux sociaux. Il faut connaître et déchiffrer les codes et les plus subtils. Cela exige un apprentissage continu.

Le thème retenu sur le plan international pour la commémoration du 8 mars est : « L'égalité aujourd'hui pour un avenir durable ». Que vous inspire ce thème ?

Je suis marraine de l'initiative 1000girls.org/ When Africa Women Lead de l'UNFPA et à Paris lors du forum Génération Égalité organisé par ONU Femmes, nous avons porté le plaidoyer d'une génération plus juste et équitable pour la fille et le garçon de demain. Un monde où l'un et l'autre se sentent en sécurité dans le strict respect de nos valeurs morales et de nos lois nationales.

Je trouve que le thème retenu sur le plan international pour la commémoration

du 8 mars 2022 est en phase avec ma conviction et cette égalité voulue passe par l'éducation. Celle des filles, et celle des garçons car il ne s'agit pas de construire un monde avec une seule vision comme elle l'a été mais de coconstruire ce monde durable.

Ce thème interpelle chacun de nous sur la responsabilité à endosser, il rend également hommage aux femmes et aux hommes qui se sont battus pour nous, il nous invite enfin à faire de même pour la génération à venir.

Au-delà des festivités, quel impact le 8 mars devrait avoir sur la condition de la femme ?

Il y a 3 ans, une de mes publications sur Facebook a fait réagir plus d'un. Il disait ceci en substance : Ce n'est ni ma fête patronale, ni mon anniversaire même si je suis née en mars. Le 8 mars n'est pas une fête pour moi, de grâce, ne me souhaitez pas « bonne fête du 8 mars ! » J'ai reçu des messages désobligeants en privé et même des menaces et là je me suis dit : nous avons encore du chemin à faire ! Pour moi, les festivités étaient un instrument politique de rassemblement des femmes. Aujourd'hui, le discours a bien évolué vers des causes plus justes, plus nobles et j'en suis heureuse. La journée internationale des droits de la femme marque une halte pour regarder dans le rétroviseur, ajuster son siège et continuer à conduire sereinement.

Cette année, je m'inscris en faveur de la prise en compte des conditions difficiles dans lesquelles se retrouvent nos sœurs, mères et filles déplacées internes. Avec plusieurs associations partenaires aux miennes nous sommes engagées depuis plusieurs mois à réduire les effets traumatisants de ce qu'elles vivent à travers plusieurs actions.

Pour moi, c'est cela, avoir de l'impact et j'espère que cela va se ressentir sur le terrain ! **T. Frédéric**

Le Roi de l'immobilier

PLACEMENT DE PERSONNEL

IMMOBILIER

BOLIVE BUSINESS INTER

Gestion immobilière, Vente et achat de parcelles ou maisons sécurisées, Réalisation de plan, construction de bâtiments et suivi,
Location de maisons meublées & bureaux,
Placement de personnel pour les entreprises et
Location de voitures



Houéyiho Cotonou, à 100 mètres de l'aéroport CBG
info@bolivebusinessinter.bj

Téléphone +229 96 91 09 01 / +229 51 20 91 41

Thomas Sankara

« Il n'y a point d'homme fier tant qu'il n'y a point de femme à côté de lui »



« Il n'y a point d'homme fier tant qu'il n'y a point de femme à côté de lui. Tout homme fier, tout homme fort, puise ses énergies auprès d'une femme ; la source intarissable de la virilité, c'est la féminité. La source intarissable, la clé des victoires se trouvent toujours entre les mains de la femme. C'est auprès de la femme, sœur ou compagne que chacun de nous retrouve le sursaut de l'honneur et de la dignité. C'est toujours auprès d'une femme que chacun de nous retourne pour chercher et rechercher la consolation, le courage, l'inspiration pour oser repartir au combat, pour recevoir le conseil qui tempérera des témérités, une irresponsabilité présumptueuse.

C'est toujours auprès d'une femme que nous redevenons des hommes, et chaque homme est un enfant pour chaque femme. Celui qui n'aime pas la femme, celui qui ne respecte pas la femme, celui qui n'honore pas la femme, a méprisé sa propre mère. Par conséquent, celui qui méprise la femme méprise et détruit le lieu focal d'où il est issu, c'est-à-dire qu'il se suicide lui-même parce qu'il estime n'avoir pas de raison d'exister, d'être sorti du sein généreux d'une femme.

Camarades, aucune révolution, et à commencer par notre révolution, ne sera victorieuse tant que les femmes ne seront pas d'abord libérées. Notre lutte, notre révolution sera inachevée

tant que nous comprendrons la libération comme celle essentiellement des hommes. Après la libération du prolétaire, il reste la libération de la femme. Camarades, toute femme est la mère d'un homme. Je m'en voudrais en tant qu'homme, en tant que fils, de conseiller et d'indiquer la voie à une femme. La prétention serait de vouloir conseiller sa mère. Mais nous savons aussi que l'indulgence et l'affection de la mère, c'est d'écouter son enfant, même dans les caprices de celui-ci, dans ses rêves, dans ses vanités. Et c'est ce qui me console et m'autorise à m'adresser à vous.

Camarades, il n'y a de révolution sociale véritable que lorsque la femme est libérée. Que jamais mes yeux ne voient une société, que jamais, mes pas ne me transportent dans une société où la moitié du peuple est maintenue dans le silence. J'entends le vacarme de ce silence des femmes, je pressens le grondement de leur bourrasque, je sens la furie de leur révolte. J'attends et espère l'irruption féconde de la révolution dont elles traduiront la force et la rigoureuse justesse sorties de leurs entrailles d'opprimées.

Camarades, en avant pour la conquête du futur.

La patrie ou la mort, nous vaincrons ! »

le 8 mars 1987.

Vu sur le net (actuel.médias)

© 1987 DE COMMUNICATION ET DE MEDIAS
KANU

f #KANU

ENTRETIEN AVEC FADIMA KAMBOU, initiatrice du programme Go PAGA en faveur des veuves et orphelins des FDS victimes des attaques terroristes au Burkina Faso.



« C'est mon effort de guerre dans cette terrible situation que traverse le Burkina »

D'origine burkinabè, Fadima Kambou a fait une bonne partie de son cursus en France et a même exercé en tant que GRH dans une grosse boîte de la place. De retour dans son pays natal, elle constate que le Burkina Faso est confronté au phénomène du terrorisme. Frappée par la fibre du « burkindlim », elle va renoncer à son poste de GRH pour apporter son aide au pays. Elle met en place un programme de soutien aux femmes et aux orphelins des Forces de Défense et de Sécurité (FDS) tombés dans la lutte contre le terrorisme (Go PAGA). Militante indéfectible des causes de la femme, à travers cette interview, Fadima Kambou nous en dit plus sur le programme Go Paga.

Mme Kambou, présentez-nous le programme « Go PAGA »

Go PAGA est un projet d'insertion économique des veuves et orphelins de militaires tombés au front pour la nation. Le but de ce programme est d'accompagner ces veuves et ces orphelins afin qu'ils puissent mieux s'intégrer professionnellement dans la société (premier emploi, reconversion, aller de l'avant dans leur poste actuel, création d'une activité génératrice de revenu, accompagnement scolaire/universitaire des enfants...). Loin d'une aide matérielle ou financière ponctuelle, c'est un accompagnement vers une autonomie complète par l'apprentissage d'un métier, une réorientation ou une consolidation des acquis, la poursuite d'études à valeur ajoutée. Plus largement, il s'agit d'un projet d'accompagnement au Burkina Faso pour essayer une nouvelle approche d'empowerment au féminin. Nous restons convaincues que veiller au devenir de ces femmes et de leurs enfants reste la meilleure façon d'honorer la mémoire de leur mari ou conjoint.

Qu'est-ce qui vous a motivée à initier un si important projet ?

Ce qui a motivé ce projet c'est une question que je me suis posée un soir après avoir rendu visite à ma voisine qui est épouse d'un militaire. Comme nos enfants jouent ensemble, je passe parfois la saluer pour prendre de ses nouvelles. J'ai appris sur les réseaux sociaux qu'il y avait eu des attaques dans le Nord et comme son mari était souvent en opération, je suis passée la voir pour la saluer. Ce soir-là, elle me confia son inquiétude d'être sans nouvelles. Je suis rentrée troublée en m'imaginant à sa place. Si mon mari qui a fait le PMK était resté dans l'armée. Et si le pire arrivait, qu'est-ce que j'aurais aimé qu'on fasse pour moi ? Je me suis alors demandé ce que je pouvais faire, à mon niveau, avec mes compétences pour contribuer à quelque chose, pour me sentir utile à

mon pays. C'est cette nuit que j'ai écrit le projet Go PAGA, comme mon effort de guerre dans cette terrible situation que traverse mon pays.

Quelle est la finalité recherchée à travers ce programme ?

Comme je l'ai dit dans la présentation de ce programme, le but c'est d'assurer l'autonomisation des veuves qui pourront à leur tour prendre soin de nos orphelins, ces pupilles de la nation dont les pères ont consenti au sacrifice suprême. C'est aussi un engagement auprès de nos militaires qui défendent chèrement notre patrie, pour les encourager et les soutenir.

Concrètement comment la mise en œuvre de ce programme se déroule sur le terrain ?

Ce programme se déroule à travers plusieurs actions, à savoir : scolariser 300 orphelins à la rentrée 2021-2022 dans un système de parrainage ; offrir une participation financière d'un montant de 20.000 FCFA par enfant, aux autres orphelins ne bénéficiant pas de ce système de parrainage ; offrir une assurance santé dès octobre 2021 à hauteur de 80% à tous les orphelins des militaires tombés au front ; assurer un suivi psychologique et juridique des veuves ; aménager les différents centres de formations avec des crèches pour les orphelins non scolarisés afin de faciliter l'autonomisation des veuves ; accompagner les veuves à trouver un emploi ou créer une activité génératrice de revenu ; mettre en place des centres de réinsertion / formation et loisirs pour les blessés de guerre.

Quel peut-être l'impact d'un tel programme dans la lutte contre le terrorisme ?

Go PAGA voudrait influencer positivement sur le moral des militaires. Rassurés de

savoir que leurs familles seront à l'abri au cas où leur sacrifice pour la Nation les empêcherait de remplir leur responsabilité de père et d'époux. Si cela renforce l'engagement des troupes au combat, c'est tant mieux. Go PAGA apparaît comme un vrai levier pour soutenir l'engagement des hommes sur le terrain, notamment confrontés à une délicate situation sécuritaire qui frappe toute la sous-région. Si on ne prend pas soin des familles, on fertilise négativement une situation déjà critique. Et comme l'a reconnu la hiérarchie militaire au cours de la restitution de la phase pilote, « le programme Go PAGA renforce la cohésion nationale et le lien armée-nation ».

Comment les autorités ont-ils accueilli le programme ?

Lors de la restitution de la phase pilote, en acceptant que le programme soit élargi à l'échelle nationale, le commandement militaire a adoubé le programme, ainsi que les différentes autorités. Une initiative citoyenne louée par les autorités qui nous ont donné toutes leurs bénédictions.

Lors de sa visite, le Président du Faso Paul-Henri Sandoago Damiba, a écrit dans le livre d'or du centre d'éducation et de promotion sociale des Armées ceci : « Très ravi de venir ce matin sur le site de Go Paga et de constater l'énergie mise en œuvre pour accompagner les veuves et les orphelins des FDS victimes des violences extrémistes. Cette dynamique que vous témoignez est un acte de patriotisme à reconnaître, à saluer et à soutenir ».

Avez-vous été confrontée à des difficultés lors de la mise en œuvre dudit programme ?

Comme tous les projets nous avons été confrontés à des difficultés : collecte de fonds, la non considération de la notion d'urgence par certains partenaires dans leurs prises de décisions ... Mais reste

que nous sommes allés au-dessus de toutes ses considérations afin de rester focus sur nos objectifs.

Aujourd'hui combien de personnes bénéficient de ce programme ?

En raison de la confidentialité des données que l'Armée met à notre disposition, nous ne pouvons communiquer sur le nombre exact des bénéficiaires. Par contre on peut dire qu'à ce jour nous avons scolarisé 300 orphelins sous un système de parrainage et de suivi, avons payé une subvention scolaire pour le reste des enfants qui n'intégraient pas le système de parrainage. Nous avons offert une assurance-maladie à 95% des enfants de militaires tombés au front, sauf ceux des dernières attaques (en cours). Et nous sommes en ce moment en phase d'autonomisation des veuves avec la mise en place de centres de formation dans quatre villes. Un suivi psychologique et juridique pour toutes les veuves à la demande est également en place. Des centres de réinsertion/formation et loisirs pour les blessés de guerre existent aussi.

Quel bilan faites-vous de sa mise en œuvre, une année après le démarrage (février 2021 - février 2022) ?

Globalement, le bilan est plus que positif quand on voit les résultats et le travail abattu. C'est une fierté légitime que de voir tout ce que nous avons réalisé et mis en œuvre en si peu de temps. J'en profite pour remercier mes équipes qui abattent un formidable travail de volontariat. Nous sommes d'autant plus fiers que c'est l'impact sur la vie des veuves, de les voir se relever et retrouver la foi et la confiance. Cela n'a pas de prix.

Quels sont les organismes ou les personnes qui soutiennent ce projet ?

Au début du projet, à la phase pilote, 85% du projet a été porté sur fonds propres, et les autres 15% avec quelques

partenaires institutionnels. À la phase nationale, et c'est une des fiertés de ce programme, 95% sont des acteurs burkinabè d'ici et de la diaspora qui se sont investis sur le programme. Ce sont surtout des entreprises locales et internationales basées au Burkina; il y a les partenaires étrangers du Burkina, les organismes locaux et de la diaspora et des individus. Cette initiative fédère et constitue un vrai élan de solidarité. Les contributions sont aussi en matériels. Pour les énumérer, il y a Afrika Distribution, l'initiative Soldats Je Vous Aime, Endeavor Mining, La Mutuelle des Armées, Essakane, La Fondation Coris, Air Burkina, le restaurant La Perle, Yelen Assurance, l'Ambassade de France, l'Association pour la promotion féminine de Gaoua, l'Association petit Jean, l'Action Sociale des Armées....

Quel est le défi majeur de ce programme aujourd'hui ?

Continuer à impacter positivement la vie de ces veuves et de ces orphelins tout en gardant une vraie traçabilité des actions afin de pérenniser les acquis de ce programme pour le bonheur de nos bénéficiaires

Comment votre entourage apprécie-t-il vos différentes actions au sein de la population ?

J'ai la chance d'être bien entourée et d'avoir des personnes qui sont fières de nos actions sur le terrain, car ils ont des retours positifs, des effets sur la vie de ses femmes et leurs enfants.

Comment jugez-vous la condition de la femme en Afrique ?

Comme dans tous les pays du monde, les femmes font face à plusieurs défis. Pour celles qui vivent en Afrique ces défis sont doubles notamment dans les inégalités de genre. Elles sont victimes de violence et de discrimination (économique, sociale, professionnelle, etc.),

ont des difficultés pour avoir accès à l'éducation, aux soins de santé et sont les plus vulnérables lors des conflits. Par exemple dans les camps de déplacés internes au Burkina, on retrouve plus de femmes victimes de cette crise que d'hommes.

Que répondez-vous à ces personnes qui estiment que les femmes devraient avoir des rôles assez limités dans la société ?

Sans commentaire car chacun est libre de s'exprimer. Le plus important c'est que tout un chacun joue sa partition dans l'intérêt de sa communauté ou de son pays.

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays du monde entier va célébrer dans quelques jours, la fête du 8 mars. Comment appréciez-vous l'aspect trop festif de cette date ?

Loin de moi l'idée de juger les festivités qui sont des moments de convivialité que nous aimons tous partager. Par contre ça détourne toute l'attention de l'essentiel : se concentrer sur la question des droits des femmes.

Au-delà des festivités, quel impact le 8 mars devrait avoir sur la condition de la femme ?

Le 8 mars est une journée de commémoration, c'est une journée où l'on devrait faire le point sur les droits des femmes. Mais je trouve que l'objectif de cette journée est souvent détourné, notamment en Afrique. Où en sommes-nous ? Quels sont les acquis à propos des droits des femmes ? Que devrions nous améliorer ? Cette journée pour moi devrait être une journée-bilan mais aussi une journée d'engagement pour l'amélioration de la condition de la femme.

T. Frédéric



Savoir et Succès Pour Tous

ENTREPRENARIAT NUMERIQUE



- Formations en trading des cryptomonnaies
- Minages
- Conseil en investissements
- Mobile money
- E- commerce
- Marketing de réseau

LOCATION DE VÉHICULES



IMMOBILIER



AGRO-BUSINESS



Contacts



+226 70 87 90 93/ 67 76 05 79



logresucces@gmail.com



06 BP 10290 OUAGADOUGOU 06 ; secteur46

FRANC CFA : CE QUE LE CHRIST A À NOUS DIRE

Qu'ils soient rationnels, émotionnels, populistes, cyniques, incongrus ou même opportunistes, les arguments pour défendre ou pourfendre la monnaie franc CFA sont pléthores. Le camp des anti-FCFA estime être en train de gagner la bataille car la mort du FCFA est annoncée par la naissance (très probable) de la monnaie ECO. L'autre camp estime que, parce que l'ECO ne sera pas très différente dans son fonctionnement du FCFA, le statu quo règnera. Chaque camp se rassure comme il peut !

La théorie économique nous enseigne que la monnaie a trois fonctions. Intermédiaire des échanges, la monnaie rend possibles des échanges qui seraient beaucoup trop complexes avec le simple troc. Réserve de valeur, elle permet l'épargne, c'est-à-dire l'accumulation de capital. Unité de compte, elle permet de se rendre compte de la valeur relative des biens. C'est à l'aune de ces trois fonctions, que les monnaies sont jugées. Mais, il est une dimension de la monnaie, souvent oubliée mais essentielle, qui a été révélée par le Christ. Dans le Chapitre 20 de l'évangile selon Luc, on lit que des gens qui feignaient d'être justes ont voulu tendre un piège au Christ. Voici le récit.

« Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit : Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Ce texte est admirable de précision. Le Christ y révèle la dimension étatique de la monnaie en demandant aux personnes malintentionnées : qui apparaît sur le denier ? La réponse : César. La monnaie c'est César, dit autrement, c'est l'Etat et donc c'est la nation.



Par Sophonie KOB OUDE

Essayiste

Twitter : @koboude

Ce que le Christ nous révèle c'est que la monnaie, pour être viable, doit être adossée à une nation - une nation étant une volonté de vivre ensemble (lire Ernest Renan sur le concept de la Nation). En clair, le Christ dit que sans nation, une monnaie n'est pas viable. D'ailleurs, cette dimension de la monnaie est la justification en dernière analyse de la théorie de la zone monétaire optimale en économie. Car, quand des nations différentes adoptent la même monnaie, il faut faire en sorte que l'ensemble de ces nations soit une « nation ». C'est ainsi que l'optimalité d'une zone monétaire est définie via un certain nombre de critères à savoir une forte intégration commerciale, une mobilité géographique des facteurs de production entre les régions, la prédominance des chocs symétriques et l'existence de mécanismes d'ajustement face aux chocs asymétriques. Cette optimalité n'est qu'une volonté de recréer une « nation » à partir de pays différents partageant une même monnaie. Encore une fois, le Christ avait tout compris avant tout le monde ! Bien qu'il existe quelques monnaies privées, la monnaie a presque toujours été, historiquement, associée à l'Etat. C'est pour ça d'ailleurs que les particuliers usurpant le droit souverain de frapper monnaie pour l'ap-

pât du gain se sont toujours vu infliger un traitement sévère.

Les pays membres de l'UEMOA ou de la CEMAC ne forment pas une nation. Donc, tôt ou tard, le franc CFA devrait mourir car, pas adossé à une nation. Le même sort guette l'ECO, à moins que les pays de la CEDEAO ne forment un Etat fédéral. Par ailleurs, l'Euro soulève des inquiétudes en Europe actuellement. Car (1) les pays de la zone euro ont la même monnaie : l'euro ; (2) la productivité du travail est différente d'un pays à un autre de la zone euro (3) ; par conséquent, le capital productif va dans le pays ayant la plus forte productivité, en l'occurrence l'Allemagne au détriment des autres pays, qui eux, se désindustrialisent. De deux choses l'une : soit les pays de la zone euro se constituent en nation c'est-à-dire en Etat fédéral pour sauver l'euro soit l'euro disparaîtra. Il n'y a pas de troisième voie !

L'historien Fernand Braudel souligne dans son livre « L'Identité de la France » que : « Au prince il a fallu conquérir la monnaie comme il a conquis les provinces qui ont agrandi son royaume ; il en a surveillé les frappes, fixé la valeur, contrôlé la diffusion. La monnaie du roi a fait le roi. » En rappelant ce fait historique, il prouve l'importance de l'enseignement du Christ à propos de la monnaie. Cet enseignement est double : (1) la monnaie ne peut avoir d'existence que dans le cadre d'un Etat-Nation ; (2) battre monnaie est un privilège régalien.

Il me faut terminer ce billet en paraphrasant le verset huit du premier chapitre de Josué : Que cet enseignement du Christ ne s'éloigne point de notre bouche ; méditons-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon lui ; car c'est alors que nous aurons du succès dans nos entreprises, c'est alors que nous réussirons.

SKYROS

AU BURKINA-FASO



**AVEC SKYROS ROSE
TOUCHEZ D'AUTRES CIBLES
À L'AIDE DE VOS
PROPRES CLIENTS
QUI PARTAGENT
VOS VISUELS.**

**TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION
SKYROS ROSE
ET GAGNEZ GRATUITEMENT
ET FACILEMENT DE L'ARGENT
GRÂCE À VOS DIFFÉRENTS
COMPTES DIGITAUX.**



CONTACT AU BURKINA-FASO:  (+226) 74 93 62 40



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**